

La presqu'île de l'île du bébé (Finis Terre)

04:48 – Mes kilos de grossesse me tirent vers le fond de mon lit – Il faut que j'aïlle dans un camp pour grosses.

Bébé, qui pèse un certain poids, me frappe à la tête, se tord et rampe à l'abri de la Lune, qui est en déclin depuis deux jours et tiraille notre matelas vers l'espace intersidéral. Quel genre de néo- païenne fait des rêves récurrents de vols EasyJet en chute libre ?

Est ce que je me préoccupe trop de ma carrière? La nuit je suis dans des aéroports, des avions descendant en piqué, ou dans d'hostiles vernissages métropolitains. L'Éternel Retour recueille mon corps, le dépose dans un terminal d'aéroport perdu quelque part dans une dense forêt de pins de l'Europe oubliée.

Dans la vie éveillée, j'habite un paysage terne et stérile, perché sur une falaise surplombant la Mer Celtique - un Finisterre. Son austère beauté en a fait sa renommée. Lorsque je suis venue ici, j'étais déprimée, mais maintenant je suis heureuse, du moins satisfaite. Avec la maternité, j'ai abandonné tout recours à un plan B violent - finalement, je n'irai pas me jeter du haut de la falaise. Cependant, d'après [artfacts.net](http://artfacts.net) je me suis bel et bien jetée d'une falaise début 2015 quand j'ai emménagé dans le coin. La trajectoire témoigne d'un évident plongeon.

En fait j'ai trouvé que c'était plutôt une bonne année, c'est 2016 qui était vraiment horrible – mais 2016 était une mauvaise année pour tout le monde (sauf, naturellement, pour les adeptes du Brexit et de la politique de l'autruche). Il y avait beaucoup de pensées envahissantes à ce moment là – sexuelles, suicidaires – culminant en une vague de rage inconsolable. J'étais incapable de me calmer donc mes peintures étaient virulentes et impétueuses et frénétiques. Je pense désormais savoir ce qu'est la peinture pour moi: un règlement de compte avec mes pensées intrusives : Agir / Effacer / Réconcilier : démarrer fébrile, sexy, violente, puis corriger jusqu'à devenir invisible.

Je ne pense pas à mon bébé quand je peins, je pense à l'espace Matriciel. Elle se retourne dans un tourbillon et me claque le visage avec ses deux pieds. Depuis que j'ai arrêté d'allaiter, mes hormones sont revenues et les effusions d'amour sont réelles – je l'aime.

Je ne suis même pas certaine de savoir quoi penser de la peinture contemporaine - je suis si perdue, depuis que Londres s'est jetée sur la figuration à tendance eighties. J'aimes les années 80 autant que

n'importe qui, mais le Marché me fait sentir si grosse. Quelle cruauté!  
"Big Eros", aussi destructeur qu'un Nigel Farage - Libido déchaînée.

Le Brexit c'est terriblement naze. Les bibliothèques ferment et on parle en néologismes avec la cadence institutionnelle d'un arrogant maître de conférence en biologie qui accélère lorsqu'il parle des organes reproducteurs humains aux étudiants *millénials*... Je suis une peintre paraconceptuelle néopaïenne, ok ?

Les choix s'offrent à nous, si malicieux et cyniques.

L'exposition à Paris semblait n'être que fenêtres. Nous apercevions toits et espaces intimes. Nous faisons connaissance ici-haut, baignés dans la lumière parisienne. J'y montrais mes premiers travaux postpartum - je regardais en moi-même et tout ce que je voyais était des images de chevaliers, une invasion Normande. Ca veut dire quoi, Brexit?

Notre trio apportait encore plus de Sud-Ouest dans cet appartement parisien qui en était déjà rempli. Nous étions si heureux là-bas, le bébé roulait sur le sol et je la tenais fort et moite dans la baignoire enfoncée dans le sol. Nous adorions nos hôtes et leur Sud-Ouest dès le premier jour. Nous avons mangé de la nourriture qui avait le goût du fumier et bu de l'eau-de-vie douce-amère de la ferme. Nous nous sentions réchauffés, et les peintures devenaient des carapaces contre nos problèmes réels et immédiats. Le 14 octobre, nous avons pensé au Roi Harold et à son oeil, aux conquérants et aux conquis – ce monde, celui dans lequel on vit – est après tout fait de gagnants et de perdants.

Mais il y avait solidarité et espoir dans cet appartement aux fenêtres. Nous avons des conversations profondes qui révélaient des opinions nuancées et passionnées - notre sincérité en plein jour. Nous buvions notre sirop. Chaleur humaine et intelligence parfumaient la chaleur d'un encore intense soleil d'octobre, derrière les vitres.

Vitres et douleurs vives

Les peintures sont devenues absorbantes et tendres, elles contenaient dans leur épaisse substance d'huile et de pigment les rires du bébé et son amour, et les cris des mouettes de la mer Celtique. Mon canal génital endolori, les éprouvantes luttes de pouvoir, le terrain où défendre l'amour et l'espoir, tout cela devenait supportable dans cette enveloppe protectrice et généreuse. La peinture lie sensations et matière, et ici l'amour et la solidarité se sont nichées dans cet interstice.

Lucy Stein

